

Rebonds d'histoires présente

Reflets mythologiques

une trilogie entre récit, objet et image



**De Déméter à ma grand-mère
Persée
Héra**



Reflets mythologiques

Trilogie de formes brèves qui croisent les mythes grecs et l'intime, la parole et ses reflets, la marionnette et les ombres.

De et avec Kathleen FORTIN et Matthieu EPP

Tout public à partir de 12 ans

Production Rebonds d'histoires avec le soutien de l'Espace Rohan, Relais Culturel de Saverne.

Pour PERSÉE, Matthieu EPP a bénéficié du dispositif d'aide au compagnonnage (Ministère de la Culture et de la Communication) avec Catherine SOMBSTHAY de la compagnie Médiane.

Les Reflets mythologiques sont des formes brèves qui questionnent les relations entre récit, objet et image en **explorant différentes postures — conteur, comédien et manipulateur — et différentes matières : la mythologie, le conte traditionnel, le récit de vie, le monologue, la nouvelle...**

Comment ces matières réagissent-elle à l'interaction avec l'objet et l'image ? Comment les réécrire pour la scène ? Comment l'espace et le corps deviennent des partenaires de jeu ?

Ce répertoire commence avec PERSÉE et DÉMÉTER dont les récits abordent le mythe avec des sensibilités différentes.

Matthieu dans une posture de conteur/montreur d'ombres et de reflets, fait dialoguer le mythe de Persée et des souvenirs d'enfances avec en toile de fond la question du regard , de la part d'ombre et de la transparence.

Kathleen dévoile l'intimité de la déesse DÉMÉTER, comédienne/marionnettiste elle choisit de porter un monologue où le mythe affleure par bribes et résonne dans l'intimité du personnage.

Quand PERSÉE convoque divers lieux, DÉMÉTER conjugue l'errance et le voyage intérieur grâce à un espace de jeux polymorphe.

Ces formes brèves de 30 minutes sont espacées d'un changement de plateau pour que l'interprète passe en régie et inversement.

Les « Reflets mythologiques » sont destinés aux adolescents et aux adultes, aux théâtres et en décentralisation et nous recherchons des partenaires.

De Déméter à ma grand-mère

Auteur et interprète Kathleen FORTIN

Perséphone a été enlevée et sa mère Déméter, déesse de la fertilité, erre à sa recherche. Famine et désolation règnent sur terre jusqu'à temps que Perséphone rejoigne sa mère Déméter 6 mois durant, et son mari Hadès dans les enfers les 6 mois suivants faisant ainsi naître le cycle des saisons et des cultures.

La scène est un plateau en noir et blanc où sont plantées les tiges béton d'une forêt d'hiver stylisée qui dessine un espace de projections mentales, d'ombres et de matières.

Une femme erre en ressassant des histoires pour repousser l'hiver intérieur. Ses voix féminines font échos à la solitude d'une mère redevenue femme.

Entre la parole de Déméter et des récits de vie, Kathleen questionne ce qui nous fait tenir et nous empêche de sombrer lorsque le rôle de parent s'achève.

- Tant qu'elle marche et se raconte des histoires, elle ne sombre pas dans le vide laissé par l'enfant devenu grand. C'est l'intime du personnage qui se raconte des histoires pour s'expliquer, pour s'affronter soi-même. **Le texte est un monologue théâtral porté par la comédienne.**
- Quand apparaît le mythe de Déméter en ombre incidente, comme un fantôme, un archétype qui guette toute femme, **le texte devient narratif à la troisième personne du singulier, porté par diverses voix de femmes.**
- Cette histoire est accompagnée par la comédienne qui crée **vocalement tout un univers sonore et musical auquel se mêlent des paroles féminines autour de l'enfantement, la défloration, la séparation, le deuil.**

Ces points de vue oscillent, s'intercalent et se répondent. **Le mythe est à la fois au centre de cette courte pièce et à sa périphérie, faisant écho aux autres récits.**

L'acoustique fait cohabiter dans le même espace scénique des matières sonores de nature différente (bribes du récit mythologique, paroles recueillies auprès de femmes âgées) avec le monologue intime de la comédienne et l'univers musical qu'elle crée en direct et à capella.

La marionnette articulée renvoie au mythe de DÉMÉTER devenue objet de son errance, la marionnette est l'ombre d'elle-même.

Kathleen souhaite convoquer la nature qui n'arrive réellement qu'à la fin du spectacle. Recherchant une esthétique forte, elle explore les blackfoil pour leur matité et leur raideur et les inflorescences noires imprimées sur panneaux tissus sont inspirées d'illustrations botaniques.

Ecriture et interprétation **Kathleen FORTIN**

Régie son et lumière **Mathieu EPP**

Création lumière **Laetitia HOHL**

Conception scénographie **Manu CONGRETA et Kathleen FORTIN**

Construction **Manu CONGRETA et Joseph KIEFFER**

Persée

Auteur et interprète **Matthieu EPP**

Persée a une origine divine, il échappe à la mort dans son enfance. Relevant un défi impossible, il est aidé et conseillé par les dieux. Persée ruse pour tuer aux enfers un monstre terrifiant, puis un autre monstre et épouse une princesse. Il sauve sa mère du viol et tente de se réconcilier avec son grand-père qui l'avait condamné à une mort certaine.

Ce récit de la mythologie grecque est fascinant en ce qu'il contient le cycle complet du héros qui tue le dragon et épouse la princesse. C'est un récit fondateur dont découlerait une bonne partie du répertoire des contes merveilleux et des légendes de tueurs de dragons.

Les nombreuses adaptations, notamment au cinéma, ne restituent pas cependant **la puissance et la spécificité du mythe, où le héros incarne un être soumis à des forces qui avancent et l'entraînent jusqu'au terme de sa mission.**

Reflets et images de soi

L'autre spécificité réside dans les multiples éléments liés au regard et les notions de voir /(se) dévoiler /(se) cacher sont présentes dans l'ensemble du récit.

Ainsi Persée tue la Gorgone en lui tranchant la tête grâce au reflet dans son bouclier (il risquait d'être pétrifié en la regardant de face), Danaé est cachée du regard des hommes dans une tour, les statues des guerriers sur l'île des Gorgones, le casque qui rend invisible, la beauté d'Andromède exagérée par sa mère, Acrisios qui se cache dans la foule pour échapper à son destin au retour de Persée...

Ces éléments résonnent fortement avec des questionnements contemporains puisque les dispositifs spéculaires actuels (miroirs, photos, caméras de vidéo-surveillance, télé-réalité, réseaux sociaux...) risque l'exposition permanente de l'individu au regard des autres et donc sa pétrification (symbolique).

“ Celui qui est soumis à un champs de visibilité, et qui le sait, reprend à son compte les contraintes du pouvoir. Il devient le principe même de son assujettissement. “ Michel Foucault.

Croisements de matières

Cette pièce est constituée d'allers-retours entre des fragments du mythe et des éléments autobiographiques de l'interprète dans lesquels sont insérés des éléments sociologiques sur les dispositifs spéculaires.

L'ambition de ce croisement de matières est une mise en tension du mythe face à de l'intime et des enjeux sociologiques actuels.

Recherches formelles

Cette pièce s'inscrit dans la continuité du spectacle « Le Renne du soleil » créé en 2012 avec Kathleen FORTIN et Clotilde PERRIN (illustratrice) où le conteur faiseur d'images manipule un rouleau illustré sur lequel se superposent des images et des ombres projetées. Matthieu souhaite aller plus en avant dans les relations entre récit, images et ombres, préciser des pistes envisagées alors.

Il rencontre Catherine SOMBSTHAY de la compagnie Médiante. L'un et l'autre se retrouvent sur des projets aux matières proches, avec une démarche particulière autour "du reflet et des objets réfléchissants", recherche que Catherine expérimente depuis une quinzaine d'années. Matthieu veut explorer l'utilisation de reflets, en lien direct avec le mythe.

Leur collaboration est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication dans le cadre du dispositif d'aide au compagnonnage.

Dispositif scénographique

Des bois enchevêtrés et superposés sont placés au centre d'un anneau en bois et donnent l'impression d'un dédale aride. Cette structure se reflète à la verticale sur un écran de projection mobile, guidé par l'anneau en bois qui encercle la structure.

Surgissent alors 2 espaces :

- La structure en bois sur laquelle crapahute l'interprète pour évoquer ses souvenirs d'enfance
- L'écran de projection où prennent vie les fragments du mythe

Ces deux espaces se contaminent au fur et à mesure, lors de la mise en tension des trois matières.

Espace(s) et adresse(s)

Cette pièce est également l'occasion de poursuivre l'exploration des modes d'adresse du conteur au public, grâce à la contrainte de l'image et de l'amplification sonore.

Traditionnellement le conteur dispose de trois types d'adresse vers le public : celle où il est le témoin d'une situation qu'il partage avec ses auditeurs, celle où il prend directement ses auditeurs à partie et celle où il est plongé au coeur de l'action.

L'adjonction d'images complique singulièrement la donne, la présence d'univers sonores rajoutant encore à la complexité.

Pour démêler cet écheveau, le fil rouge de nos recherches est centré sur la notion d'espace : dans la mesure où coexistent successivement des espaces donnés par le récit - l'image - le son et la présence du conteur, comment les articuler ? Comment les faire se succéder ? Quelle dynamique en résulte pour servir la dramaturgie ?

Intuitivement, la position d'un conteur/montreur d'ombres et de reflets, parce qu'il peut tenir de nombreuses postures (en lien avec le public dans une parole libre ou versifiée, au service de l'image, au seuil de l'incarnation) est une voie d'accès privilégiée pour convoquer ce récit mythique aujourd'hui.

Ecriture et interprétation **Matthieu EPP**

Regard extérieur, régie son et lumière **Kathleen FORTIN**

Conseils artistiques **Catherine SOMBSTHAY**

Accompagnement à la création sonore **Bruno de CHENERILLES**

Création lumière **Laetitia HOHL**

Construction **Manu CONGRETA, Thomas BISCHOFF et Joseph KIEFFER**

Héra, la colère au féminin

Auteur et interprète Kathleen FORTIN

Petite je craignais la colère de mon père, rarement celle de ma mère. Quelques années plus tard, entrant dans ma vie d'adulte, armée de mes convictions féministes (je suis québécoise et là-bas, ce n'est pas mot à proscrire...) je me suis vite rendu compte que ma colère n'avait pas droit de cité.

En France, âgée de 25 ans et à quelques mois de l'obtention de mon diplôme d'une école nationale supérieure, me voilà en conseil de discipline pour avoir osé hausser le ton face à mon supérieur. Mes collègues masculins avaient pu faire de même, voire pire, ils étaient qualifiés comme artiste avec fort caractère, quand moi je devais m'excuser sous peine d'expulsion...

Quelques années plus tard, toujours dans ce pays que j'ai choisi, une femme se retrouve au second tour des présidentielles. Un débat télévisé. La femme argumente avec véhémence. On l'accuse de perdre son sang-froid. L'homme devant ridiculise la colère de sa concurrente. Lui dont le caractère belliqueux n'est plus à démontrer. Pour quelques minutes de colère, cette femme perd une bonne partie de son capital sympathie. Serions-nous toujours au stade de : un homme a de la poigne, une femme est hystérique? Rappelons qu'hystérie vient du mot grec hystera qui signifie utérus.

Dans la même période, dans les journaux, je vois des unes affolées et affolantes sur un nouveau phénomène de banlieues, les gangs de bad-girls. Est-ce la recrudescence de la violence qui inquiète, ou qu'elle ne soit plus le monopole de jeunes garçons?

Un vieil adage, dépassé je l'espère, dit que derrière chaque grand homme se cache une femme. Mais celle-ci se doit d'être belle douce et discrète, et non de faire la gueule un soir d'élection ou d'envoyer des tweets encourageant l'opposant de l'ex de son compagnon, lors d'un suffrage régional.

En replongeant dans la mythologie, il m'est apparu que la femme de Zeus, Hera, pourtant importante puisqu'elle est à la base d'événements fondateurs de la mythologie grecque (la guerre de Troie, les douze travaux d'Héraclès, etc.), n'apparaissait que très peu et toujours comme la femme en colère, l'empêcheuse de tourner en rond. J'avais envie de me pencher sur ce personnage, question de chercher ce qui dérange dans la colère en général, et surtout quand elle est exprimée par les femmes.

Le dispositif circulaire des reflets mythologiques sera utilisé, avec ajout d'un monticule de vaisselles cassées servant parfois de découverte ou de praticable. La comédienne marionnettiste manipulera cette vaisselle d'où peut sortir des effigies qui ressortent en ombre.

Marionnette, ombre, objet, récit mythologique, données météorologiques, récit de vie, statistiques, chant, éclats, s'entrechoquent pour créer cette courte forme de 25 minutes.

L'équipe de création



2013 - PHOTO CATHERINE SOMBRAT

Kathleen FORTIN

Kathleen a étudié le théâtre et le mime au Québec avant d'intégrer l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézière (6^e promotion 2002-2005). Diplômée, elle s'installe à Strasbourg. Elle poursuit l'apprentissage de la marionnette à gaine chinoise auprès de Yeung Fai. Elle est comédienne, acteur-marionnettiste et montreuse d'ombres sous la direction des metteurs en scène Luc Amoros, Émilie Flacher (Cie Arnica), Grégoire Cailles (TJP) et Eve Ledig (Le Fil Rouge).

Elle a collaboré avec Cléa Minaker pour la tournée canadienne de la chanteuse Feist en 2008 et construit les marionnettes de Delphine Crubezy (Cie Actémobazar). Elle intervient régulièrement en tant que regard à la mise en scène et conseil à la manipulation auprès des compagnies du Coin qui Tourne, Les Mots du Vent et Rebonds d'histoires.

Kathleen propose aussi des tours de contes et crée de petites formes poétiques où le corps, l'objet marionnette et la parole se rencontrent. Depuis quelques temps, elle se forme avec Isabelle Marx avec qui elle questionne son rapport à la voix et au chant.

Matthieu EPP

Matthieu est conteur et croise les disciplines voix, mouvement et musique. Laborantin en 2007/08 à la Maison du Conte de Chevilly-Larue avec Abbi PATRIX, Pépito MATEO, Haim ISAAC et Pascale HOUBIN il collecte et démêle les ficelles du théâtre d'objets avec Christian CARIGNON et Kathleen FORTIN avant d'entreprendre les « Grands Classiques à domicile ». Matthieu investit la mythologie nordique en explorant la musicalité de la parole avec Jean-François VROD et Dimitar GOUGOV, l'image projetée sur un rouleau illustré et les ombres avec l'illustratrice Clotilde PERRIN.

Membre du collectif « Front de l'Est » (laboratoire de recherche et projets de territoire), Matthieu intervient depuis trois ans auprès d'étudiants Arts du spectacle à l'Université de Strasbourg.

Rebonds d'histoires bénéficie d'un conventionnement de territoire de la DRAC Alsace au Pays de Saverne et d'une résidence à l'Espace Rohan - Relais Culturel de Saverne pour son projet transmédia autour des jeux en réseaux et de la science-fiction.

Laetitia HOHL

Formée de 2002 à 2005 à l'école supérieure d'art dramatique elle rencontre Jean-Louis Hourdin, Laurent Gutmann, Eloi Recoing, Nicolas Bouchot, Marc Proulx. Sortie du TNS elle intègre l'équipe d'accueil des régionales de l'Agence Culturelle d'Alsace pendant deux saisons et participe activement au festival Giboul'Off. Fin 2005 elle tourne avec Tartine Reverdy (chanson), créé et régit les lumières du spectacle concert sur scène de La Fanfare en Pétard (2008) et du groupe de musique Valium Valse (2010). Laetitia a participé aux laboratoires des compagnies Théâtre La Fringale avec Anne-Sophie Diet et Rebonds d'histoires avec Christian Carrignon en 2007 et 2008. Elle alterne les créations lumière pour des compagnies de théâtre et de danse et l'accueil technique au Théâtre National de Strasbourg, Pôle Sud et Maillon.

Bruno de CHENERILLES

Compositeur, musicien et pédagogue, il assiste Matthieu EPP dans le choix du dispositif sonore et le conseille sur l'enregistrement des sons et leur manipulation en direct. Bruno de Chénerilles collabore régulièrement aux créations de la compagnie Médiane.

Catherine SOMBSTHAY

Des études scientifiques l'ont amenée à développer un travail de recherche fondamentale autour de la manipulation d'objets. Formée au théâtre des Marionnettes de Provence, direction L.Temporal, Nîmes (1982-1983). Elle manipule les gaines chinoises au Théâtre sans Toit, Paris avant de fonder la compagnie Médiane en 1984.

Depuis Médiane n'a cessé d'expérimenter le théâtre d'objets. Des créations et tournées en Europe et dans le monde, lesdits objets d'abord très figuratifs, sont devenus abstraits puis matières, jusqu'aux mots.

Des performances itinérantes avec Inter-Exter (1984) en appartement, Museum (1985) en festival de rue, et Mansland (1988) spectacle inclassable avec de l'eau et 15 tonnes de sable. En 1991 la compagnie s'installe à Strasbourg et crée Valse Mathilda (1992) puis Vertige des Hirondelles (1994) poème joué dans le vent avec chœur, percussions et cerfs-volants au sommet des Vosges et au Vietnam. À partir de 1997, théâtre, musique, lumière et texte rejoignent les objets pour Quelques pierres dans la rivière puis Lili mélodie (1999) en 5 langues, gestes et musique, suivis du Manège aux illusions (2002) spectacle-sculpture joué dans les jardins.

Le travail sur l'objet rejoint celui du personnage clownesque avec Ivi sa vie (2004) pour rire des deux côtés de l'écran et PopSonic (2006) sur l'objet électroacoustique. Après la création en reflet franco-danois Regn-Pluie (2008), Les Ariels (2010) manipule en direct les images dans un labyrinthe d'écrans transparents enveloppant le public. Avec Son free Son (2013) et La fascination des pommes (2014) Médiane crée pour la toute petite enfance.

Rebonds d'histoires est créé en juin 2006 autour du projet "Tente ma tente !" initié par le conteur Matthieu EPP, lauréat Défi-jeune.

Inspirées de contes traditionnels ses créations jeune public sont auto-produites jusqu'à temps qu'il rassemble de la matière vivante et contemporaine pour les récits de migrants «Merci de vous être déplacé» (2007). Centrée sur le conte, la compagnie accueille ponctuellement des artistes d'autres disciplines pour des laboratoires ou des spectacles pluridisciplinaires.

Ainsi le projet « Un peu d'ailleurs ici » (2008) au Quartier Gare de Strasbourg rassemble Christian CARIGNON, Kathleen FORTIN, Yonatan AVISHAI et Matthieu EPP pour un collectage et des recherches sur l'objet.

Des ficelles dessinent les frontières du spectacle « A partir d'ici c'est ailleurs » (2009) autour du récit-cadre de la petite sirène d'Andersen mêlé à des témoignages et des récits mythologiques (grecque et nordique).

Fasciné par la mythologie scandinave Matthieu explore ensuite le conte musical en sollicitant Dimitar GOUGOV et Jean-François VROD (2010).

Suivent 2 opus nordiques, avec différentes compositions entre parole et musique pour « Le fracas de l'aube » et une aventure révolutionnaire narrée en ombres projetées sur un rouleau illustré pour « Le renne du soleil » (2011) réalisé avec Clotilde PERRIN et Kathleen FORTIN.

Kathleen conte aussi des histoires du Québec et sur le thème de la mort. L'envie de proposer des lectures survient en résidence au Château de Lichtenberg (2012). Les idées foisonnent quand Rebonds d'histoires s'inscrit au Pays de la Petite Pierre en mobilisant d'autres artistes, des conteurs du Front de l'est et des marionnettistes.

Le mélange des disciplines est conforté désormais par une codirection artistique du conteur Matthieu EPP et de la comédienne-marionnettiste Kathleen FORTIN.



Contact :

Catherine GUTHERTZ, chargée de production
06 888 49 178 - info@rebonds-histoires.net

REBONDS D'HISTOIRES
Chez Nathalie Ehsan-Ziah 1 rue de Neuwiller
67000 Strasbourg

<http://www.rebonds-histoires.net>

Licences n° 2-1069463 et 3-1069464

Photos de répétitions par Catherine Sombsthay et Bart Kootstra.